

# Elsa Moatti, le violon éclectique

La musicienne, âgée de 30 ans, est à l'affiche de « Madame Ming », à Paris

## PORTRAIT

On a découvert Elsa Moatti en 2022 par un disque, *Exils*, au titre symbolique. Plus encore que le mot, synonyme d'éloignement impératif, c'est son usage au pluriel qui caractérise le parcours de la violoniste âgée de 30 ans. Dans l'album comme dans la vie, son expression témoigne de fait d'une impressionnante diversité.

L'ancienne élève de Stéphanie-Marie Degand au Conservatoire de Paris est, par exemple, à l'affiche de *Madame Ming* (d'après un roman d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Les Dix Enfants que madame Ming n'a jamais eus*, paru en 2012, chez Albin Michel), jusqu'au 16 avril, au Théâtre Rive gauche, à Paris. Elle y retrouve Xavier Lemaire, auteur de l'adaptation et de la mise en scène, qui lui avait confié le rôle de Jean Valjean dans une production de la célèbre comédie musicale *Les Misérables*, de Claude-Michel Schönberg et Alain Boublil, alors qu'elle était en classe de 4<sup>e</sup> en région parisienne. « Ah ben d'accord, je joue un mec... », avait alors pensé l'ado, déçue de ne pas incarner Cosette ou Fantine, les héroïnes de la pièce. Aujourd'hui, dans *Madame Ming*, pas de doute, Elsa Moatti est bien une femme (le personnage d'Irène), surtout quand elle mène fièrement la danse en James Bond girl qui aurait troqué son flingue contre un violon. Avec la certitude d'être bien là à sa place.

« Je ne me suis jamais demandé si j'étais faite pour la musique, mais j'ai toujours pensé que je l'étais pour la scène, pour l'art vivant », confie celle qui a quasi pratiqué toutes les musiques possibles avec son instrument, du baroque (sur les traces d'Amandine Beyer, qu'elle admire) au contemporain (à l'Ircam, pour une pièce électroacoustique fondée sur la reconnaissance des gestes), avec une prédilection pour la participation aux activités d'un ensemble.

### Assumer la polyvalence

Elle a abordé Jean-Philippe Rameau avec Les Talens lyriques de Christophe Rousset, la musique irlandaise avec les Miroirs étendus de Fiona Monbet et des programmes panoramiques (*L'Heure bleue, Fil d'Ariane*) avec Le Concert idéal de Marianne Pickety, et s'est également produite au sein de l'Orchestre national de jazz pour une création, *Rituels*, qui lui a valu d'effectuer, à l'automne 2022, une tournée dans les Balkans. « Des journées entières, on a longé le Danube en car, et il nous apparaissait toujours différent, tantôt doré, très calme, tantôt tumultueux, verdâtre, tantôt sous la brume et toujours fascinant. »

La violoniste Elsa Moatti, en mars 2022.

BERNARD MARTINEZ



Spécimen rare de violon fluvial qui serpente sur les terres de la poésie (« Idéale, pendant la prime enfance, pour échapper de façon fulgurante à la réalité »), de la danse (objet d'une passion, autorisée à 12 ans, puis abandonnée au prix d'un « déchirement » inconsolable) et du théâtre (« Tomber à genoux dans la peau de Jean Valjean me procura une émotion jamais ressentie auparavant en musique »), Elsa Moatti paraît aussi mouvante que le Danube. Et aussi rebelle à la cartographie. Que penser d'un cours d'eau violonistique qui ne prend pas sa source dans la montagne où l'archet est roi, mais dans la vallée où règne le clavier de 88 touches ?

Mise au piano à 3 ans et demi, la cadette de la famille ne s'y épanouit pas. « Trop de notes à apprendre », peste la petite fille. « Trop cérébral pour elle », en déduit sa maman qui lui propose le violon qu'elle pratique elle-même. « D'accord, mais si j'aime pas, j'arrête ! », prévient la gamine. Marché conclu avec des paroles

### « L'improvisation se pratique en dehors du rapport au répertoire et à l'écrit »

ELSA MOATTI  
violoniste

maternelles plus rassurantes que réalistes. « Tu verras, au début, c'est facile, il n'y a que quatre cordes, donc quatre notes... »

Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement du violon, Elsa Moatti n'a jamais assuré à ses élèves que l'apprentissage serait facile. Jusqu'à 16 ans, elle n'a d'ailleurs pas éprouvé un « amour fou » pour cet instrument, mais tout a changé lors d'un stage d'improvisation avec Gilles Lefèvre. Cet ancien élève du violoniste Christian Ferras (1933-1982) l'a conduite à une « relation très charnelle avec le violon ». On la perçoit particulièrement dans la musique qui naît

librement. « Pour moi, l'improvisation se pratique en dehors du rapport au répertoire et à l'écrit, en dehors du rapport au prévisible et au prévu », précise Elsa Moatti. Au même titre que Sophie Patras, qui lui voyait un bel avenir dans la danse, et que Xavier Lemaire, qui s'est souvenu d'elle pour *Madame Ming*, Gilles Lefèvre aura permis à la jeune artiste d'assumer une polyvalence que d'autres rencontres ont plus tard enrichie.

« J'ai énormément besoin de contacts, au sens large, pour façonner mon identité tant humaine que musicale », révèle Elsa Moatti. Qu'il s'agisse de personnes (à l'instar du compositeur Johan Farjot qui lui a « soufflé » l'idée du disque) ou de lieux (telle la Finlande, où elle a étudié en 2017), ces « environnements amicaux » constituent autant de clés pour accéder à l'univers très personnel de la violoniste. ■

PIERRE GERVASONI

*Madame Ming*. Théâtre Rive gauche, 6, rue de la Gaité, Paris 14<sup>e</sup>. Jusqu'au 16 avril.